Maltraitance infantile : Effets différentiels liés au sexe sur la santé mentale et la sexualité

Résumé

Objectifs : La maltraitance infantile est liée à de nombreux problèmes d’adaptation à l’âge adulte, mais ses effets sur la sexualité des adultes sont rarement explorés. Le but de cette étude est d’explorer chez les adultes les corrélations entre, d’une part, la maltraitance infantile et, d’autre part, les fantasmes et comportements sexuels, ainsi que la santé mentale. En outre, le lien entre ces conséquences et le sexe a été étudié. Méthodes : Des enquêtes explorant l’activité et les fantasmes sexuels, et les symptômes psychopathologiques ont été réalisées sur internet auprès de deux groupes d’adultes : des adultes n’ayant pas été maltraités pendant l’enfance, et des adultes ayant été maltraités pendant leur préadolescence par de proches parents (échantillon de 349 participants). Résultats : Les fantasmes sexuels atypiques étaient plus communs chez les hommes ayant été maltraités que chez les hommes n’ayant pas été maltraités, alors que le même lien n’était pas observé chez les femmes. Des tendances semblables, quoique moins fortes, ont été observées dans le cas des comportements sexuels. D’autre part, les hommes et les femmes ayant été maltraités étaient tous plus susceptibles de développer des symptômes psychologiques, en comparaison avec le groupe n’ayant pas été maltraité. Toutefois, ce lien était plus prononcé chez les femmes. En outre, une forte tendance au trouble de la personnalité borderline a été observée à la fois chez les hommes et les femmes ayant été maltraités, mais la tendance à l’état de stress post-traumatique était uniquement augmentée chez les femmes. Conclusion : Les résultats viennent appuyer l’hypothèse selon laquelle le sexe modère les conséquences de la maltraitance infantile, les hommes ayant été maltraités présentant plus de perturbations dans le domaine de la sexualité, et les femmes présentant plus de symptômes psychologiques. Ces résultats sont conformes à d’autres résultats faisant valoir que la sexualité masculine est plus susceptible d’être influencée par des événements développementaux, alors que les femmes ont tendance à présenter plus de symptômes psychologiques face à la maltraitance infantile.

*Mots clés :* *maltraitance infantile, différences entre les sexes, sexualité atypique, psychopathologie, TPB, ESPT*

**1. Introduction**

Bien que de nombreuses études démontrent que la maltraitance infantile a des conséquences variées sur la santé mentale et le bien-être à l’âge adulte, ces effets sur le fonctionnement sexuel sont moins bien connus. Les études existantes suggèrent que la maltraitance infantile est associée à des dysfonctionnements sexuels ainsi qu’à de l’évitement sexuel et de la compulsion sexuelle (Berthelot, Godbout, Hébert, Goulet, & Bergeron, 2014 ; Beitchman et al., 1992 ; Messman-Moore & Long, 2000). Toutefois, des études suggèrent également que les hommes ayant été maltraités sont plus susceptibles de présenter des dysfonctionnements sexuels et des paraphilies (Abrams, 2016 ; Seibel, Rosser, Horvath, & Evans, 2009), alors que chez les femmes, des symptômes psychologiques durables et un trouble de la personnalité borderline (TPB) sont plus fréquents (Abrams & Stefan, 2012 ; Rind, Tromovitch, & Bauserman, 1998). La présente étude a donc été effectuée pour examiner les symptômes psychologiques et les fantasmes et comportements sexuels atypiques chez des adultes ayant été maltraités pendant l’enfance, par rapport à des adultes n’ayant pas signalé de maltraitance.

**2. Méthodes**

**2.1. Échantillon**

Un échantillon de 349 personnes a été interrogé sur internet par l’intermédiaire de CrowdFlower (maintenant figure 8), un service internet qui encourage les services de « crowdsourcing » (appel à la participation) de sa base de participants. Parmi eux, 149 participants ont déclaré avoir été maltraités pendant leur enfance (avant l’âge de 12 ans), et 200 participants n’ont déclaré aucune maltraitance infantile. Seules des personnes ayant été maltraitées chez elles par des membres de leur famille immédiate (parents ou frères et sœurs) ont été incluses dans l’étude.

**2.2. Enquête**

L’enquête explorait les fantasmes sexuels atypiques, les comportements sexuels et les symptômes psychologiques. Les listes de fantasmes/comportements/symptômes étaient fournies et les participants étaient invités à cocher tous les éléments qui leur correspondaient. Les symptômes psychologiques se concentraient particulièrement sur les symptômes associés à l’état de stress post-traumatique (ESPT) et au TPB (basé sur les critères du manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux, cinquième édition ou DSM‑5), puisque des études suggèrent que ces deux troubles sont fréquemment associés à la maltraitance infantile (Bounoua et al., 2015 ; Roberts, Rosario, Corliss, Koenen, & Austin, 2012). La liste des symptômes psychopathologiques incluait : la dépression, les crises de panique, les phobies, la colère, la tristesse, les pensées intrusives, l’anxiété, le fait de se sentir incompris, le fait de se sentir trahi, la solitude ou le fait de se sentir seul, la dissociation (osciller de l’idéalisation à la colère), d’autres symptômes, et aucun symptôme. Les listes des fantasmes et comportements sexuels incluaient : les orgies, le bondage, la domination, le cocuage, le travestissement, le nudisme, la violence verbale, l’agression sexuelle, le masochisme, le sadisme, l’échangisme, et la soumission, ainsi qu’aucun de ces fantasmes/expériences.

**2.3. Analyse**

Dans toutes les analyses, il y avait deux variables indépendantes, toutes deux catégoriques et binaires : *le sexe* (avec les niveaux *homme* et *femme*) et *la présence de maltraitance pendant la préadolescence* (les niveaux étaient *ayant été maltraité* et *n’ayant pas été maltraité*). Trois groupes de variables dépendantes explorant les manifestations sexuelles et psychologiques ont été dérivés des questions relatives (1) aux fantasmes concernant des activités sexuelles atypiques (13 variables), (2) à la participation à ces activités (13 variables) et (3) à la présence de symptômes psychopathologiques (12 variables). Deux autres variables relatives à la présence de troubles psychopathologiques ont été calculées. Toutes les variables mentionnées étaient catégoriques et binaires, de type oui/non (fantasme/comportement/symptôme présent ou absent). Puisque les variables indépendantes et dépendantes étaient toutes catégoriques, des tests exacts de Fisher unilatéraux ont été utilisés pour chacune des variables dépendantes.

**3. Résultats**

L’analyse a montré que plusieurs fantasmes sexuels atypiques étaient plus fréquents chez les hommes ayant été maltraités, mais pas chez les femmes (orgies, bondage, violence verbale, échangisme, et n’avoir aucun des fantasmes (les hommes n’ayant pas subi de sévices ont sélectionné cette option plus souvent)). Seul le cocuage était augmenté avec la maltraitance pour les deux sexes. Les comportements sexuels n’étaient pas si fréquents, c’est pourquoi il y avait peu d’effets significatifs. Les participants de sexe masculin avaient toutefois des expériences sexuelles atypiques plus fréquentes globalement (effet significatif sur la variable « aucune expérience de ce genre »), par rapport aux hommes n’ayant pas été maltraités. Chez les femmes, l’agression sexuelle était fréquemment rapportée par le groupe ayant été maltraité. D’autre part, tous les symptômes psychologiques étaient plus fréquents chez les femmes ayant été maltraitées que chez les femmes n’ayant pas été maltraitées, alors que seuls quatre symptômes étaient plus fréquents chez les hommes ayant été maltraités que chez les hommes n’ayant pas été maltraités (la dépression, la colère, les pensées intrusives, et le fait de se sentir trahi). En outre, les tendances au TPB et à l’ESPT étaient toutes deux accrues chez les femmes ayant été maltraitées, alors que chez les hommes ayant été maltraités, seule la tendance au TPB était accrue.

**4. Discussion**

La présente étude appuie la notion que la maltraitance pendant la petite enfance pénètre différents domaines du fonctionnement à l’âge adulte, les hommes et les femmes font cependant face à des conséquences assez différentes. Dans cette étude, la maltraitance infantile était liée à une augmentation de la sexualité atypique, en particulier chez les hommes, et à une augmentation des symptômes de TPB et d’ESPT chez les deux sexes, quoique plus prononcée chez les femmes.